

discussion qui va  
risques dans toute la  
possible. Mardi 30 juin

AL

Le *Levy* GLOZEL 1931

l'im-  
dent  
ment  
pro-  
légié  
és à  
onnu  
sem-  
yant  
ure-  
ral,  
fin,  
ent  
té-  
de  
ne  
tions  
s. Il  
ré-  
une  
écoc-  
nais-  
i aux  
velop-  
28 —  
quem-  
nistrat-  
ion.  
ns aux  
éfendre  
tranger  
spécu-  
ur doit  
fois la  
naires  
elle de  
t d'in-  
où le  
condi-  
ans la  
ntal de  
pêcher  
insuf-  
a pré-  
rigou-  
andées  
de li-  
gon à  
com-  
égis-  
dis-  
droit  
ment  
social  
ent ».  
rieur,  
rteur,  
exis-  
s en-  
por-  
nina-  
de  
rites  
lives  
ces-  
seul  
rivi-  
é en  
t, en  
étés  
avec  
ici :  
pour  
riété  
es ou  
ayant  
ar les  
rs de  
ont  
ur au  
» La  
s'agit  
térêt  
i les  
éné-  
e se-  
nces-  
venir  
ante,  
ance  
diffi-  
aient  
nom-  
ance  
cion  
ense  
aires  
blic  
s co-  
sont  
s. La  
ren-

L'esprit de Salomon a visité M. A. Besson, procureur de la République à Cusset. Ce magistrat, en restituant au jeune Fradin, héros rustique de Glozel, les débris mystérieux saisis dans la fameuse ferme, a eu, en effet, la sagesse de remonter publiquement aux plaignants soupçonneux que la justice n'a pas à connaître de l'archéologie.

Les cent lignes de son réquisitoire, qu'on a pu lire ici tout récemment, présentent une honnête historique de l'affaire immodeste soumise à son examen. Il y parle des « susceptibilités personnelles qui ont trop souvent rendu passionnée » la discussion scientifique sur la valeur des objets bizarres tirés du sol, et il y fait surtout remarquer que le tribunal ne saurait se charger « de résoudre un problème d'ordre scientifique délicat au sujet duquel les savants les plus no-voies se divisent ou restent indécis ». Ce n'est pas le geste de Ponce Pilate; c'est une leçon de bon sens et d'humilité offerte à la foule.

Car « tout le monde » a eu un avis sur Glozel, avis goguenard, avis sentencieux, avis indigné. Les uns allaient répétant : « C'est un vau-deville ! » et leur ignorance se réjouissait de voir les compétences désaccordées. D'autres en appelaient aux gendarmes, car la science archéologique ne doit pas être bafouée. D'autres enfin, qui savent à peine écrire, protestaient qu'une nouvelle origine de l'écriture venait d'être trouvée. Aucun d'eux ne s'était aperçu que la condition de la science est d'être hésitante, contrariée, diverse dans ses solutions provisoires. Elle cherche, elle déduit, elle suppose, elle propose; elle ne conclut pas définitivement. De nouvelles hypothèses obligent même à constater que le qualificatif d'« exactes » appliqué à certaines sciences est impropre ou hasardeux. Les notions de durée et d'espace sont revisées. D'où Caliban décide que Prospero est un « âne ».

Cependant, cette fois, Caliban avait une excuse : des savants renouaient au ton scientifique en traitant de Glozel. Ils disputaient plus qu'ils ne discutaient. Leur propos, ayant d'abord été de se convaincre les uns les autres, finit par être de se vaincre. Et le cercle autour d'eux se resserrait, quasi comme à la foire, et l'on évoquait le *Lutrin*, les besicles, les bonnets pointus, les mots en *us* de la comédie. Les excès mêmes de la badauderie ont fait recouvrer aux savants leur sérénité. Ils devisent maintenant entre eux, chez eux, et la vérité, s'ils la trouvent, n'aura pas les traits d'une furie échevelée.

Nous avons approché naguère quelques-uns de ces savants divisés par leur science. Aucun ne nous a communiqué sa certitude exclusive, mais tous nous ont permis de découvrir leur bonne foi. S'il apparut incidemment que la polémique glozélienne empruntait à d'autres polémiques leurs usages risqués, c'est que tel préopinant croyait déceler chez tel contradicteur une intention perfide. On fut parfois peu équitable, pour se prémunir d'une iniquité supposée. Le moment est propice à citer un exemple de cette aberration valeureuse et certainement inconsciente. Un archéologue, assez novice, il est vrai, mais affermi dans son opinion par la confiance que lui témoignaient des archéologues célèbres, pensait avoir repéré toutes les sources de l'« imposture » glozélienne. Ce dessin était inspiré de celui-ci; cette gravure était copiée sur celle-là, etc. Toutefois, un hiatus subsistait dans sa démonstration triomphante. Enfin, cet Archimède put un jour crier : *Eureka!* Dans une sorte d'ouvrage de tératologie, la preuve attendue s'établait, évidente. Les « idoles bisexuées » ! Elles provenaient de cette reproduction d'une monstruosité naturelle ! Et l'archéologue transporté nous invitait à communier avec lui dans la perspicacité vengeresse. Le modèle et la « copie » étaient en effet sous nos yeux; mais nous devons confesser que la similitude, éclatante à son estime, demeurait insaisissable à notre bonne volonté profane. Et pourtant, qui douterait que le démonstrateur ne fût de bonne foi ? Son enthousiasme avait seulement atténué son discernement.

Qu'est Glozel ? M. le procureur de la République ne le sait pas. Nous non plus. Ni les policiers, ni les juges ne nous le diront. Les savants glozéliens nous le diront-ils ? Espérons-le, mais ne mettons point dans leurs révélations tout notre espoir. Nous sommes entourés de mystères, et nous vivons fort bien sans les élucider. Glozel a peut-être plusieurs âges; toutes les interprétations qu'on a données du problème posé pourraient alors être justes, quoique se contredisant. Laissons les archéologues penchés sur ces signes. C'est leur métier d'explorer l'inconnu. Nous n'y pouvons faire, nous, que des faux pas. Et gardons-nous de mêler nos sarcasmes à ceux de Caliban, même si Caliban emprunte la voix plaisante de Gavroche. D'autant que nous ne sommes pas toujours si narquois envers la science. Railler, par exemple, les médecins, c'est imiter pauvrement Molière, et nous ne nous en privons point. Mais souffrons-nous d'un rhume de cerveau, que nous voilà adjurant ou suppliant le médecin de nous en délivrer. Et nous professons cependant que la médecine, comme l'archéologie, est conjecturale. Croyons à Glozel, au Glozel du procureur de Cusset qui avoue n'y rien enten-  
dre. — J. L.



le  
na  
Ho  
ma  
I  
par  
pla  
LA  
N  
O  
au  
invi  
ne  
pris  
d'it  
vra  
sess  
D  
Hug  
Par  
ché  
de  
s'at  
mèr  
nèy  
I  
Ro  
nè  
m  
at  
rr  
se  
sa  
di  
at  
ta  
v  
at  
to  
u  
t  
à  
p  
si  
o  
t  
s  
e  
a  
n  
ti  
G  
M  
n  
cc  
qu  
si  
Dé  
ter  
sou  
lon  
No  
il y  
den  
dist  
mot  
M  
de  
fran  
A  
ser  
bliq  
N  
qu'il  
Hoo  
tre-  
rapp  
simt  
Si  
M. l  
béné  
drof  
I  
écr  
qu  
et  
co  
tic  
et  
pe